

ABONNEMENTS

Canada et États-Unis - - \$1.00
Europe (comprisée port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

CARSLEY & CIE.

VENTE
Avant l'Inventaire!

C'est la plus grande vente que nous ayons jamais eue.

Toutes nos pratiques devraient acheter leurs marchandises sèches durant ce mois.

ETOFFES A ROBES.

Plusieurs caisses d'Etoffes à Robes, double largeur, achetées à Montréal à environ la moitié du prix de la manufacture. Spécialment pour cette vente: prix de 10, 15, 25, 35 et 40 cts, prix réguliers 20, 25, 30, 35 cts et jusqu'à \$1.00 la verge.

MANTEAUX! MANTEAUX!

Grande vente de Manteaux pour Dames. Tout l'assortiment doit être vendu. Prix \$3.00, \$5.00, \$7.50 et \$10.00. Pour nos Circaires bruns et bleus, \$9.00 et vous avez le choix. Circaires bordés en fourrure de Russie, \$5.00 et vous avez le choix.

GRANDS AVANTAGES EN VETEMENTS DE DESSOUS, GANTS, MITAINES ET ARTICLES POUR MESSIEURS.

VENTE SPECIALE EN FLANNELLE,

20 pouces de largeur, 30 pièces achetées à moitié prix. Votre choix sur 10 différents patrons, 25 cts la verge.

CARSLEY & CIE

344 RUE MAIN - - - WINNIPEG
M. J. A. CORBELL, ci-devant de Montréal, répondra à la clientèle française.

M. EDOUARD GUILBAULT

Ferblantier - Couvreur.

— A TOUJOURS EN MAINS —

UN ASSORTIMENT COMPLET DE

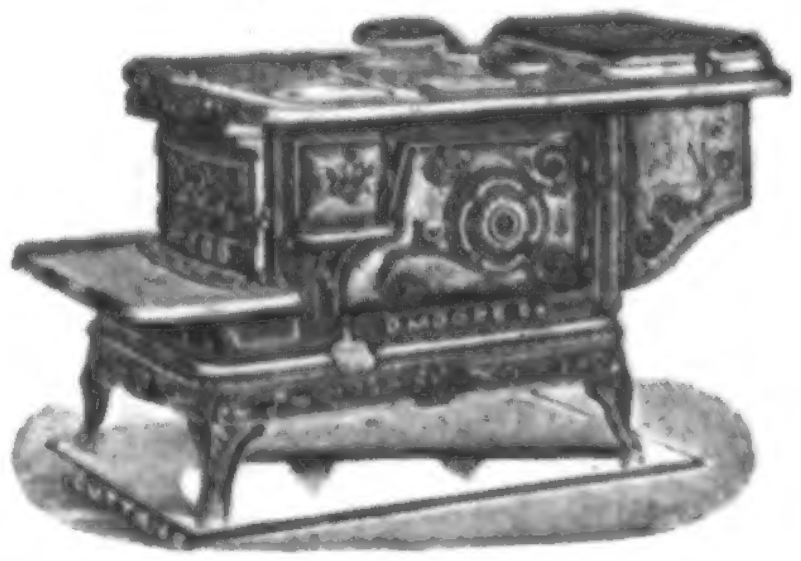
Ferblanterie,

GRANIT,

POELES,

— ET —

Ustensiles de Cuisine.



HUILE

— DE —

Charbon,

Machine,

Etc., Etc.

SPECIALITÉ DES OUVRAGES POUR GRÉEMENT DE BEURRERIES ET FROMAGERIES.

ESTIMATIONS DONNÉES SUR DEMANDE.

Couverture : Ferblanc, Tôle Galvanisée, GOUTTIÈRES ET DALLES.

RÉPARATIONS DE TOUTES ESPÈCES A DES PRIX TRÈS RÉDUITS.

M. Guilbault s'occupe aussi du posage de système de chauffage à air chaud, au charbon ou au bois, ainsi que du posage de paratonnerres.

AVENUE TACHÉ, - - SAINT-BONIFACE.

24-22

DUNCAN MACARTHUR, Rch., President.

Hon. JOHN SUTHERLAND Vice-President.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000
Déposé au gouvernement de Manitoba 10,000
Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones, etc., en cas de feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant.

JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyageur

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.

la 181289

SANTÉ POUR TOUS!!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Dérangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions débilitées, elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge. Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

Est un remède infailible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures, Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et le Rhumatisme. Et pour tous les Dérangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médicaments sont préparés seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1/4, 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les amateurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte et n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

VARIÉTÉS

APPRENNONS AUX ENFANTS
A BIEN PARLER

Notre confrère de l'Enseignement Primaire publie un article qui a fort sa raison d'être et que nous croyons devoir reproduire.

Comme le dit ce journal, il est grandement temps que les professeurs des écoles et des collèges se mettent sérieusement à l'œuvre pour apprendre aux enfants à bien parler, car, avouons-le, jusqu'à présent il a été impossible de constater dans nos maisons d'éducation des réformes dans le langage. Le fait est qu'en général on ne s'occupe guère d'apprendre aux élèves à s'exprimer en bon français.

Le mal existe non-seulement dans nos écoles primaires, mais dans nos collèges classiques. La raison en est bien simple; les professeurs, sauf quelques exceptions, ne parlent pas très correctement eux-mêmes.

Ecoutez parler un élève qui vient de terminer son cours; vous serez étonné des fautes qu'il commet dans la conversation.

Il ne faudrait pas cependant en rejeter l'odieux sur le professeur qui, habitué, lui aussi, des son bas âge à s'exprimer, plus ou moins bien, ne peut enseigner aux autres ce qu'on ne lui a pas enseigné. Mais le temps est arrivé d'opérer une réforme efficace, radicale, et ce devoir incombe à ceux qui dirigent nos maisons d'éducation.

Pour bien parler il faut savoir bien lire, et nous croyons qu'en général dans le pays nous lisons aussi mal que nous parlons. Pour arriver à perfection, il faudrait que nos collègues possédassent des professeurs d'élocution très compétents, et s'il est nécessaire de recourir à des étrangers, faisons-le dans l'intérêt de la jeunesse, dans l'intérêt surtout de ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique et aux professions libérales.

S'il est disgracieux pour un homme de profession de mal converser, il est également pénible d'entendre d'un prédicateur écorcher le français.

Nos collègues ne devraient pas hésiter à faire un sacrifice pécuniaire pour remédier à l'état de chose que tout le monde déplore.

Voici ce qu'écrit l'Enseignement Primaire :

Il est temps, grandement temps que les instituteurs, les institutrices et les communautés religieuses se mettent sérieusement à l'œuvre pour réformer au plus tôt le langage dans la province de Québec.

Tout le monde se plaint des fautes nombreuses commises dans la conversation familière, mais peu ont le courage d'apprendre à bien parler. En effet, ceux qui parlent correctement en tout lieu et avec tout le monde sont excessivement rares dans les paroisses, très peu nombreux dans les villages, en petit nombre dans les villes.

Presque toujours l'homme de profession écrit en bon français, mais s'il s'agit de causer, il a très souvent recours à un jargon enrichi de perles comme celles-ci : y en a, vas l'assise, y en a pas, télé, creyez-vous ça, va ti venir, chu fati, q'ime cré pas, etc. Le journaliste et l'instituteur ne se gênent pas non plus en parlant : ils font usage de l'iroquois sans scrupule.

Voilà donc que la classe réputée instruite donne le mauvais exemple; au lieu de servir de guide dans la conversation, elle modèle son vocabulaire sur celui des ignorants.

Après cela, comment voulez-vous exiger des classes inférieures qu'elles parlent correctement, lorsque ceux qui sont à la tête de la société pratiquent le contraire ?

Le seul moyen de diminuer le mal, si on peut le déraciner, c'est de le combattre sérieusement et avec persévérance dans toutes les écoles primaires et dans les grandes maisons d'éducation. Que les instituteurs et les institutrices, les religieux et les religieuses, les professeurs et les directeurs dirigent leurs efforts de chaque jour vers un but commun : la réforme du langage.

Qu'ils donnent eux-mêmes le bon exemple à tous les instants du jour. Lorsqu'ils parleront aux élèves, que ce soit en classe ou à la récréation, que les termes em-

ployés soient toujours français et les tournures de phrases aussi correctes que possible. Surveiller la conversation des écoliers qui parlent presque toujours d'une manière horrible.

—De l'Etendard.

POURQUOI LE CAPITAINE
RABOT ÉTAIT AVARE

Un singulier bonhomme que ce Rabiot, et qui, pendant dix-huit ans, intriguait fortement le régiment. Le plus honnête homme du monde, du reste, et soldat sans reproche. Mais il avait une vie si étrange, dans ce milieu où l'austérité monastique n'excite aucun enthousiasme, des renoncements tellement inusités et incompréhensibles, qu'il semblait un phénomène parmi cette jeunesse débordante de sève, qui allait au plaisir avec la même impétuosité qu'à la charge. On devinait bien un mystère dans cette existence. Mais lequel ? Personne, à une exception près, —ne le connut parmi ses camarades, même parmi les plus intimes.

Il vivait chez lui en reclus et en anachorète, évitant la moindre dépense, buvant de l'eau, faisant venir ses repas de la pension des sous-officiers; et tout cela comptait d'étonnement les anciens qui l'avaient connu tout autre dans les commencements de sa carrière.

A cette époque, orphelin et ayant quelque fortune, joyeux convive, buveur émérite, ardent et toujours prêt au plaisir, il menait la vie gaillardement, comme il convient à un beau et solide garçon de vingt-quatre ans, de sang chaud et d'imagination vive.

Après un voyage au pays, où quelque malheur sans doute l'avait frappé au cœur, il était revenu, ayant réalisé toute sa petite fortune, et avait commencé à faire mille folies, et à se signaler par de coûteuses excentricités qui eurent bientôt fondu comme neige sa légitimité. Mais ce n'était déjà plus ce joyeux garçon qui dépensait son exubérante vitalité avec l'insouciance gaie de la jeunesse; il paraissait être plutôt un homme endolori, recherchant le bruit pour s'étourdir et l'orgie pour oublier.

Puis, un jour, après deux ans de cette existence, le vaguemestre lui remit une lettre au café; il la lut, pâlit tout à coup et sortit précipitamment en étouffant un sanglot. Il ne voulait confier à personne alors la douleur que lui apportait cette lettre, partit pour son pays et revint huit jours après, changé, vieilli comme si une maladie terrible l'avait terrassé.

Et, depuis ce jour, il avait commencé sa vie nouvelle, sa vie de privations, de solitude.

Tant qu'il resta au corps des anciens qui connaissaient Rabiot et pouvaient l'apprécier, tout alla bien. Chacun se montra discret et respecta, sans en rechercher l'origine, ce devoir austère accompli avec tant de fermeté. Mais le régiment se renouvela. Les nouveaux venus s'étonnèrent de cet éloignement du foyer de la famille et s'en montrèrent offensés. Que pouvait donc être cet homme qui fuyait la société de ses camarades et s'imposait volontairement une pareille quarantaine ? Comme aucun mauvais bruit n'avait pu être recueilli sur son passé, on en arriva à se convaincre que Rabiot n'agissait ainsi que par une avarice sordide, qu'il théosaurisait, qu'il grattait les liards et s'amassait un magot pour ses vieux jours.

Et puis on avait appris quelque chose de renversant. Le fourrier qui allait lui communiquer les ordres avait raconté qu'il le trouvait toujours occupé à faire de la tapisserie. Il y en avait des tas chez lui, et c'étaient toujours de nouveaux canevas sur le métier. Quelle honte, et quel ridicule jeté sur tout le corps d'officiers !

Un jour, son camarade Plin-

chon vint le trouver : —Ah ! ça, voyons, mon vieux Rabiot, lui dit-il, est-ce que cette existence ne vas pas finir ? Tu te fais vieux, tu te ratatines, te voilà sec comme un échalas. Potence du diable ! Je t'ai pourtant connu autrefois le bout-en-train de toutes nos réunions; tu menais une vie de patachon, tu aurais desséché la mer si l'on y avait jeté quelques tonnes d'absinthe;

aujourd'hui nous te voyons triste comme un Vendredi saint ! Tu me diras que tu as en quelque anicroche dans ta vie; soit, je ne te demande pas tes secrets. Mais, potence ! ça ne peut pas durer des siècles et des siècles ! Tu lâches tes camarades, tu fais ton trapiste, là, et ça fait jaser ! si tu savais ce qu'on potine sur ton compte !...

—Eh ! mon Dieu, fit Rabiot tristement, il y a des plaies secrètes qu'il est inhumain de découvrir ! Que me veut-on ? Est-ce que je n'ai à quelq'un ? Est-ce que je prends la part de soleil d'un de mes camarades ?

—Non, certainement ; mais chez nous, tu sais, il ne faut pas de mystère; le tien donne lieu à des suppositions. Et si je te parle de cela, c'est que ça m'embête d'entendre ce qu'on dit de toi !...

—Que dit-on donc ? —Que tout ce que tu fais, c'est par pure avarice ! Que tu empiles les écus sur les écus !... En un mot, veux-tu savoir le nom que te donnent tous ces sous-lieutenants qui ne te connaissent pas ? ... Ils t'appellent le capitaine Harpagon !...

Rabiot eut un soubresaut de révolte. La honte et la douleur lui mirent les larmes aux yeux.

—Ah ! fit-il, il ne manquait plus que cela ! Déshonoré parmi les miens pour avoir fait mon devoir !...

—Ecoute reprit-il un instant après, j'avais juré que personne au monde ne saurait mon secret. L'opinion des autres m'est indifférente au fond ; mais quant à la tienne, mon vieux ami, c'est différent. Il me faut ton estime, et je vois bien que tu me la donnes quand tu auras vu clair dans ma vie. Ecoute donc.

J'ai été élevé avec une jeune fille dont la famille était l'amie de toutes les heures de la mienne; nous étions fiancés dès l'enfance, et je l'adorais. Le mariage était fixé à l'époque où je passerais officier. Quand j'eus mon épaulette de sous-lieutenant, j'allai au pays pour mettre à exécution notre dessein arrêté depuis si longtemps. En arrivant, j'appris que Louise se mariait à un autre. Nos familles étaient brouillées; on ne voulait me donner aucune explication; une courte lettre sèche, annonçant brutalement, sans aucun motif spécial, que tout était rompu et que Louise reprenait sa liberté. Tu penses si je fus étourdi du coup. Je perdais tout, je n'avais plus personne sur terre; et, comme tu sais, je fis une noce à tout casser pour chasser de ma cervelle un tas de mauvaises pensées qui s'y présentaient.

Quant à mon argent, ce ne fut pas long; en une quinzaine de mois, il était escamoté comme une muscade. Ma pauvre Louise avait mal choisi. Son mari était un sacrilège qui la maltraitait, mangea sa dot jusqu'au dernier sou, fit faillite et se tua. Deux ans après, tu dois t'en souvenir, je reçus, au café, une lettre qui me foudroya. Elle était de M^{re} Blot, mon notaire, et m'annonçait la mort de Louise. Le notaire ajoutait qu'avant de mourir, la jeune femme lui avait remis une lettre pour moi, et m'invitait à aller recevoir de ses mains ce pieux souvenir. Fou de douleur, je partis. M^{re} Blot me remit la lettre. Tiens, attends, je vais te la chercher.

Rabiot prit dans un petit coffret un paquet de lettres lié par un ruban noir et en sortit celle de Louise; elle était ainsi conçue : — Mon cher Henri,

Je vais mourir, j'aurais bien voulu ne pas partir sans que tu ne me pardonnes, car je t'ai causé une grande douleur. Je t'aimais pourtant de toute mon âme. J'ai obéi à un mauvais sentiment jaloux, j'ai rompu avec notre amour et brisé tes espérances. Je n'ai pas été bonne et n'ai pas pardonné. Dieu m'en a cruellement puni ! Je meurs désespérée, ayant épuisé, je crois, en deux ans, toute la somme des douleurs humaines, et laissant derrière moi une pauvre petite créature marquée d'avance pour le malheur. Au nom de notre enfance, de nos rêves, de mon amour, pardonne moi le mal que je t'ai fait et reporte sur la chère petite créature dont Dieu me sépare, un peu de l'ancienne affection que tu m'avais vouée et

dont il te reste peut-être un souvenir dans le fond de ton cœur."

—Tu penses, reprit Rabiot, quelles larmes me fit verser cet adieu touchant de ma pauvre adorée. Ce fut pour moi un désespoir atroce. Non, je t'assure, mon ami, si je n'avais eu devant moi ce berceau qui me condamnait de vivre, je me faisais sauter le caisson. Mais l'héritage de la mort ! Mais ce malheureux petit être !... Cette enfant, je la fis mienne, je pris mes dispositions avec le notaire, je jurai de l'élever, de lui faire donner de l'instruction et de lui constituer au moins le dot réglementaire pour qu'elle pût épouser un brave garçon, un camarade à nous, qui lui donnerait un état honorable dans le monde. Et alors, je n'ai plus rien à t'expliquer, n'est-ce pas ? mon vieux.

Oui, j'ai vécu en cénobite, je me suis macéré comme un trapiste, j'ai étouffé en moi tout autre sentiment que celui de cette quasi-paternité. Et ce n'a pas été trop difficile, en vérité, tant le devoir était impérieux. Oui, j'ai fait de la tapisserie, j'en fais et j'en ferai encore, tant que je n'aurai pas atteint mon but ! Que veux-tu ? je ne savais rien faire, moi ! J'ai toujours du travail. La maison de Paris qui m'en fournit croit avoir affaire à une femme; ça sauve l'épaulette; et cela se paie bien, très bien; et, chaque mois, c'est toujours cinquante, soixante francs qui vont se réunir à la masse ! Eh bien, oui, voilà le capitaine Harpagon ! Mais mon ami, si tu savais combien je suis heureux ! Ma petite Rosette est une ange : on m'envoie son portrait tous les six mois; elle a hérité de sa mère sa beauté et sa bonté ! Le magot se gonfle, Biot a fait des miracles de capitalisation, de placements, que sais-je ? Dans deux ans au plus, on va me l'amener et je jouirai de mon œuvre ! A quelles privations ne se condamnerait-on pas si l'on pensait qu'au bout de cette vie triste, il y a le baiser filial et l'effusion du cœur d'une douce et adorable créature comme celle-là ?

Plinchon était tout ému et ne pouvait parler. Il se jeta au cou de Rabiot et, essayant ses yeux en balbutiant, lui dit : —Ah ! potence !... mon vieux !... Ce fut tout ce que son élocution put lui fournir pour le moment.

Mais quand, plus tard, il entendait quelque officier mal parler de Rabiot, il se mettait tout à coup dans des rages folles.

—Qui est-ce qui parle de Rabiot ? s'écriait-il en devenant rouge comme une pivoine. Qui est-ce qui en a à Rabiot ? Je ne veux pas que l'on dise quoi que ce soit de Rabiot, entendez-vous !... Pas devant moi, potence ! pas devant moi !... Rabiot est un héros !... Rabiot est un saint !... Ah ! nom de Dieu ! Rabiot !... Si vous saviez ! dans toutes vos prières, soir et matin, vous diriez : "Saint Rabiot, donnez-nous le grand sentiment du devoir et de l'honneur, l'esprit du sacrifice et la bonté des anges !..."

Rabiot eut sa récompense. Deux ans après, comme il l'avait dit, M^{re} Blot lui amena une jeune fille admirable, belle et aimante, élevée sous la surveillance du notaire, et instruite par lui de tous les bienfaits qu'elle devait au vieil officier. Elle apportait une dot de plus de quarante mille francs.

Et, au prix de dix-huit ans de vie monastique, Rabiot eut un trésor de fille qui l'adora. Ce n'était pas payé trop cher.

Inutile de dire que Rosette fit un beau mariage.

Et voilà pourquoi le capitaine Rabiot était avare.

ALPHONSE DE LAUNAY.

POUR CAUSE DE CÉLÉBRITÉ

Tout citoyen est propriétaire de sa tête, sauf dans le cas prévu par l'article 12 du code pénal; car alors, pour des raisons supérieures, pensant que la tête compromet par trop l'individu, la loi s'empresse de la séparer des épaules. Mais l'exception confirme la règle, comme on sait.

La Bibliothèque du
Parlement

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE
SEMAINE

A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant
le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

De même, les traits de la figure sont la propriété de celui auquel ils sont dévolus. Par suite, il est interdit de reproduire un facies humain sans la permission de celui qui l'exhibe.

Mais certains industriels ne semblent pas être de cet avis, et, pour eux, tout ce qui n'est pas défendu expressément est permis. C'est ainsi qu'un fabricant de biscuits s'était emparé des traits d'une de nos jolies actrices du Palais-Royal.

Celle-ci, ennuyée de servir d'enseignes à des biscuits, bien qu'elle fût elle-même à croquer, a fait défense à l'industriel de reproduire son portrait sur les boîtes à pâtisserie. Le fabricant a riposté que les traits des actrices parisiennes sont tombés dans le domaine public. Il y aurait d'après lui une véritable expropriation pour cause de célébrité.

La théorie est ingénieuse. Il faudrait, toutefois, que les expropriés fussent préalablement avertis.

Jamais on n'a enlevé une maison à un monsieur, pour cause d'utilité publique, sans accomplir quelques formalités. La constitution d'un jury d'expropriation pour cause de célébrité me semble donc tout indiquée. Une assignation à comparaître serait envoyée au monsieur qu'il s'agit d'exproprier. Au jour dit, l'audience s'ouvrirait avec quelque solennité.

Le président—Vous vous nommez Isidore Flambochet; vous avez, paraît-il, atteint le degré de célébrité après lequel un homme ne s'appartient plus.

Le défendeur—Je ne me croyais pas aussi célèbre que ça.

Le président—Vous avez peint un tableau ?

Le défendeur—J'en ai fait, du moins; mais, quand je veux les vendre, je suis obligé de les signer Corot.

Le président—Oui, mais vous avez mis votre nom au bas du dernier : Une Diane au bain. Ce sujet, aussi neuf qu'original, a empoigné le public, et, du coup, vous avez connu les ivresses de la gloire.

Le défendeur—En effet, j'ai eu quelque succès... Un marchand est venu m'offrir de ma toile 94 fr. 90.

Le président—C'est déjà gentil... Et puis, il y a un marchand de chocolat qui brûle de graver vos traits sur ses tablettes; et un fabricant de clysopompes électriques qui a l'intention de se payer votre tête... gratis... Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Le défendeur (d'une voix sombre)—

—Qu'ils prennent ma tête, mais qu'ils prennent en même temps mes tableaux ?

Les débats sont clos.

Le président lit le jugement :

"Attendu que le cas de célébrité est dûment constaté ;

"Que le sieur Flambochet ne saurait plus longtemps soustraire sa tête à la chromatographie ;

"Exproprie le dit sieur pour cause de célébrité; dit que ses traits sont tombés dans le domaine public et les livre en pâture aux écrivains."

JULES DESMOLLIENS.

LES FEMMES JUGÉES PAR
ELLES-MÊMES

Pendant que les femmes font parler d'elles, elles se réunissent en congrès, revendiquent l'extension de leurs privilèges et de leurs droits, il est peut-être bon de faire connaître les jugements plus modestes et sans doutes plus sévères que les plus célèbres d'entre elles ont portés sur leur sexe :

Contre Job autrefois le démon révolté
Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé ;
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son
dame,
Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa
femme.

M^{lle} DE SCUDÉRY.

Chronologie de l'amour :
A quinze ans, on rêve ;
A vingt ans, on chante ;
A trente ans, on cause ;
A quarante ans, on professe ;
A cinquante ans, on se recueille ;
A soixante ans, on raconte ses
campagnes...

M^{me} DE GIRARDIN.

Une belle femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse.

M^{me} DU CHATELET.

EMIGRATION

Le département de l'immigration à Ottawa, comme nous l'avons déjà annoncé, s'occupe avec vigueur de la colonisation de Manitoba et du Nord-Ouest. Le nouveau ministre de l'Intérieur mérite certainement des félicitations.

Des agents ont été disséminés dans toutes les contrées d'où peuvent venir une classe saine, laborieuse, économe et morale. Les agents-croyons-nous, s'adresseront de préférence à la classe agricole, car ce sont nous avons besoin ici de bons cultivateurs pratiques.

Quelques artisans pourraient réussir, mais cette classe trouvera un avenir plus assuré au fur et à mesure que nous réussirons à peupler nos prairies fertiles. Cela a toujours été notre ferme croyance, que l'avenir de ce pays dépend entièrement de l'agriculture. Il serait inutile d'essayer de fonder de grandes industries en grand nombre, elles ne réussiraient pas, n'ayant rien pour se soutenir. En effet, où exporter ? Les seuls articles que nous puissions songer à exporter, ce sont nos produits naturels, nos céréales, nos bestiaux, les produits de l'industrie laitière. Or, pour développer ces ressources, il nous faut de bons cultivateurs.

Que la politique d'immigration adoptée réussisse et l'on constatera avoir peu que tout le reste progressera avec cette première, cette plus noble de toutes les industries humaines.

Voici une paroisse commençant aujourd'hui, et qui, dans quelques années, pourra livrer au marché des milliers de boisseaux de froment, des milliers de têtes de bétail, des produits de laiterie par tonneaux, croyez-vous qu'il n'y aura pas alors dans cette paroisse un noyau formé de toutes les industries nécessaires aux besoins de la classe agricole ? Et la prospérité de la classe agricole augmentant, le noyau grossit et un centre important se forme. C'est de cette manière que Manitoba deviendra la province la plus prospère de la Puissance. Mais de grâce, que l'on s'efforce de nous amener des cultivateurs.

Le champ des agents comprend les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. De là nous sont déjà venus des colons qui ont fondé plusieurs paroisses des plus florissantes de l'est de Manitoba. Mais ne croyons pas que se soient des artisans qu'ils viennent de là, ce sont des cultivateurs depuis des générations ; ils ont laissé le sol natal pour des raisons particulières : le désir d'obtenir leur nombreuse famille, de faire quelque argent pour étendre une dette malheureuse grévant le domaine patrimonial, etc. ; mais ces gens sont nés cultivateurs et mourront cultivateurs, quoiqu'ils fassent. Ils pourront réussir à Manitoba.

Le pays est fertile, avantageux, mais on y rencontrera des déboires en certains cas ; quel est le pays qui n'en a pas ? Il ne faut se le dissimuler, les dernières années n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être ; nous avons passé par une crise. Et pourtant durant toute cette période, les découragements ont été rares, très-rare, et la classe agricole a pu passer avec honneur parmi les difficultés inhérentes à ces crises. N'est-ce pas que cela même, parle à l'avantage du pays ?

Nous nous permettons de faire une suggestion aux agents. Certaines brochures, anglaises surtout, qui ont été semées partout autrefois ont fait de Manitoba un pays miraculeux. A les en croire, le colon n'avait qu'à jeter son bled sur la prairie et il croissait et rendait non pas 50 pour un, mais 100 et plus pour un. Sans doute que notre sol est très fertile, il pousse le meilleur bled du monde ; c'est un fait reconnu, mais le petit cultivateur aurait tort de s'adonner exclusivement à la culture de cette céréale. Ce qui le paiera le mieux, c'est l'agriculture mixte, c'est-à-dire la culture des céréales et l'élevage du bétail. De cette manière il est prévenu contre les hasards d'un manque plus ou moins complet de la récolte. Il y a aussi l'industrie laitière qui se développe chaque année, qui devient une source de revenus importante pour le cultivateur. Les pâturages abondent et donnent à nos bestiaux un saveur qui les fait rechercher sur tous les marchés où ils sont offerts.

Il y a peut-être quelque autre avantage important qui nous échappe, mais il y en a à assez pour induire à venir tenter non la fortune, mais une douce aisance, une vie paisible, enfin se créer, en peu de temps, pour celui qui a de la bonne volonté et

de l'énergie, un avenir exempt d'inquiétude, à l'abri de la crainte du lendemain pour lui et les siens.

Et pour les produits de son travail, il trouvera toujours un écoulement facile, il y en a toujours pour les grains, les viandes et les produits de laiterie, avec plus ou moins de rémunération, si l'on veut, mais le cultivateur intelligent sait toujours en tirer assez pour faire honneur à ses affaires et vivre dans une frugale et salubre abondance. Pas de chômage, pas de grève à craindre sur une ferme.

Tous s'accordent à dire que la crise tire à sa fin et voient poindre l'aurore de plusieurs années d'abondance. Si cela était, comme nous l'espérons, heureux alors les colons qui arriveraient pour en profiter.

NOTES D'OTTAWA

21 janvier 1893.

Les honorables MM. Bernier et LaRivière sont arrivés ici jeudi matin, et ont pris leurs appartements au No. 478, rue Sussex.

Le Rév. Père Albert Lacombe, O. M. I., est ici en ce moment, occupé à régler plusieurs questions se rattachant aux écoles industrielles de Manitoba et du Nord-Ouest.

L'hon. sénateur Bernier a son bureau particulier à la chambre 10, au sénat, autrefois occupée par le regretté M. Girard.

MM. Allaire et Caron sont partis ce matin pour les états de la Nouvelle-Angleterre, où, de concert avec MM. Armstrong et de Carufel, ils devront organiser un mouvement de rapatriement de nos compatriotes vers Manitoba et le Nord-Ouest.

M. J. S. Ewart, notre avocat dans la cause des écoles, est arrivé hier matin.

Hier, les honorables MM. Bernier et LaRivière sont allés présenter leurs hommages à Mgr l'archevêque d'Ottawa. Sa Grandeur conserve toujours un bien bon souvenir de ses visites au Nord-Ouest.

L'hon. M. Daly, qui avait été victime d'un accident lors de sa dernière visite au Nord-Ouest, est maintenant complètement rétabli.

Les succès oratoires remportés par l'hon. M. Angers, à Toronto et ailleurs dans Ontario le posent au premier rang parmi nos hommes publics.

An Conseil Privé, réuni ce matin pour entendre les plaidoyers à l'appui de la requête des catholiques manitobains, demandant que leur appel soit reçu et entendu par Son Excellence le gouverneur-général. En Conseil, étaient présents : le premier ministre, sir John Thompson, et les honorables MM. Bowell, Foster, sir A. P. Caron, Oulmet, Angers, Patterson, Haggart, Costigan, Daly, Tupper et Ives. Ce dernier présidait. L'hon. M. Curran, solliciteur-général, et M. Sedgewick, sous-ministre de la justice, étaient aussi présents.

Le Rév. Père Lacombe et MM. Bernier et LaRivière occupaient des fauteuils en arrière des ministres pendant la séance du conseil.

Par une lettre de «on honneur le lieutenant-gouverneur Schultz, lue par le président du conseil, on apprend que le gouvernement de Manitoba refusait de se faire représenter dans cette cause nouvelle, sans prétexte, sans doute, que MM. Greenway & Cie ne veulent pas reconnaître la juridiction de ce tribunal extraordinaire.

M. Ewart a fait un excellent plaidoyer en faveur de notre cause avec un exposé fidèle de notre situation et de nos droits.

La décision du Conseil Privé ne sera pas rendue d'ici à quelque temps. La question est d'une importance telle, que le gouvernement voudra sans doute rendre un jugement très élaboré sur tous les points soulevés. Soumettra-t-il la question à la Cour Suprême ? Tel est le point d'interrogation que l'on pose, et auquel les uns répondent affirmativement, les autres par le silence. Si le gouvernement soumet la question à la Cour Suprême, où cela nous mènera-t-il ? Nous ne voulons pas davantage scruter ces différentes hypothèses. Mais nous désirons affirmer de nouveau notre détermination de poursuivre notre appel, et la revendication de nos droits jusqu'au

bout, et s'il le faut, jusqu'au pied du trône de Sa Majesté.

C'est jeudi prochain, que s'ouvre la troisième session du septième parlement. Quatre premiers ministres seulement, se sont succédés depuis l'union des provinces, de 1867 : Sir John A. Macdonald a été au pouvoir de 1867 à 1872 et de 1878 à 1891 ; l'hon. M. Alexander McKenzie l'a été de 1872 à 1878. Depuis la mort de Sir John A. Macdonald, Sir John J. C. Abbott a été premier ministre un peu plus d'un an, et depuis quelques mois, les destinées de notre vaste pays sont confiées à Sir John S. D. Thompson, le digne et illustre successeur des hommes distingués qui ont administré nos affaires publiques depuis plus de vingt-cinq ans.

Neuf nouveaux députés devront être présentés à la chambre des Communes, jeudi prochain. Au Sénat, six ou sept nouveaux sénateurs seront présentés.

Au commencement de cette semaine, à un lieu ici le mariage de M. J. H. Stanger, de Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba, avec Mlle Lecourt, fille de M. J. P. M. Lecourt, qui a demeuré autrefois à Winnipeg. M. Stanger, qui était protestant jusqu'au moment de son mariage, s'est fait catholique, a été baptisé et a fait sa première communion, avant cette cérémonie. Les nouveaux mariés viennent de partir pour Montréal où ils seront les hôtes de l'hon. sénateur Tassé, avant de partir pour Manitoba.

MM. Bernier et LaRivière partent demain pour Montréal pour en revenir mercredi, veille de l'ouverture du parlement.

EN FRANCE

L'enquête dans le scandale du Panama se poursuit. Voici ce que disent les dernières dépêches :

Paris, le 23 janvier.—M. Clémenceau, à sa prière, est mandé de nouveau devant le commissaire de l'enquête parlementaire pour répondre au témoignage de M. Stéphane. Il dit, qu'en dépit de ses dénégations, M. Stéphane a déclaré à plusieurs, avoir remis à M. Clémenceau la liste de Reinach contenant les noms des personnes compromises dans l'affaire du Panama. D'après M. Clémenceau, Stéphane intrigant contre lui avec plusieurs de ses adversaires politiques.

Le sous-comité nommé pour étudier les archives des syndicats qui ont aidé à flouter les emprunts du Panama, a fait rapport d'avoir découvert des preuves de fraudes énormes. Des personnes qui n'avaient pas risqué un centime dans l'entreprise ont fait des profits exorbitants dans leurs transactions avec la Compagnie. Ces syndicats ont employé des coulisiers et autres intermédiaires qui avaient pour mission de distribuer les fonds de corruption.

Le procès des personnes que le magistrat enquêteur, M. Frangueville, considère impliquées criminellement dans le scandale du Panama, commencera probablement à la fin de février, pour durer environ deux semaines. Sauf Bailhaut, les noms des défendeurs ne sont pas encore connus de source certaine.

Le rapport de l'autopsie du cadavre du baron de Reinach, a été transmis le 23 au procureur-général. Le rapport dit qu'il n'a trouvé aucune trace de poison, mais que les médecins ne peuvent affirmer que Reinach soit mort de mort naturelle. Ce résultat peu satisfaisant provient de l'état de décomposition avancée du cadavre lors de l'exhumation.

Nouvelles Religieuses

Sa Grandeur Mgr Grandin, de Saint-Alexandre, accompagné du Rév. Père Leduc, V.G., O.M.I., des RR. PP. Gasté et Grandin et d'un frère, sont arrivés hier soir au palais archiepiscopal. Sa Grandeur et ses compagnons se rendent en France immédiatement, partant ce soir par le train de l'est. Nous disons ailleurs quelques mots concernant le Rév. Père Gasté.

Mgr Lafèche, évêque des Trois-Rivières, accompagné de M. le chanoine Bochet, curé de Sainte-Anne de la Perade, est parti le 21 courant de New York pour Rome, où il va assister aux fêtes jubilaires de Léon XIII.

A la seconde fête de Noël, le Souverain Pontife a reçu, dans la salle du Trône, au Vatican, le corps de ses gardes nobles, ayant à leur tête le prince Altieri. A cette occasion, le Saint-Père a prononcé une parole qui a produit de l'émotion. Il a parlé du jour où sa garde d'honneur pourrait accompagner de nouveau le Pape dans les rues de Rome et il a dit : « Ce jour viendra sans doute, mais quand à Dieu le moment, c'est le secret de Dieu. »

L'année 1897 ramènera le treizième centenaire du jour où l'Angleterre se convertit au catholicisme sous le roi Ethelbert. Mgr l'évêque de Northampton, dans le diocèse duquel se trouve un sanctuaire dédié au saint roi Ethelbert,

LE MANITOBA.

se propose de célébrer ce glorieux centenaire par l'érection d'un temple magnifique au premier roi catholique de l'Angleterre. Le Saint-Père a adressé, à cette occasion, à Mgr l'évêque de Northampton une lettre où se trouve exprimée l'espérance de voir « l'île des Saints » revenir à la foi catholique.

Si l'on en croit les dépêches, la Bulgarie schismatique songe à devenir catholique et à renouer à son isolement ; c'est Stambouloff qui prendrait l'initiative. Le retour ; il aurait commencé une enquête auprès du clergé.

On sait que les Bulgares sont les plus intéressants parmi les Slaves séparés de Rome. C'est, en effet, un peuple qui a été entraîné dans le schisme de la façon la plus inconsciente. Ses apôtres, Saint-Méthode et Saint-Cyrille, ont reçu récemment de l'Empereur les honneurs du culte public.

Voici l'événement qui vient confirmer cette espérance. La Sobranié a voté, sur la proposition de Stambouloff, la révision de la constitution en ce qui concerne la religion du Souverain ; son héritier pourra être catholique. Ce point de la constitution, empêchant le mariage du prince Ferdinand, car, en bon catholique, il ne pouvait se résigner à promettre que son héritier serait schismatique.

Autre part, on prête à M. Tricoups un projet analogue de réunion de la Grèce avec Rome, et le Congrès Eucharistique à Jérusalem ne pourra que favoriser cet heureux mouvement.

Il y a là des faits providentiels que les aveugles seuls ne savent pas voir et qui peuvent avoir plus d'action sur les destinées de l'Europe qu'une grande guerre.

Mgr Meignan, archevêque de Tours et Mgr Thomas, archevêque de Rouen, ont reçu le billet de la secrétaire d'Etat qui leur annonce leur promotion à la dignité cardinalale dans le prochain consistoire qui sera tenu bientôt. Dans ce même consistoire, le Pape créera également cardinaux : Mgr Persico, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande ; Mgr Mocenni, substitué à la secrétairerie d'Etat ; Mgr di Pietro, nonce à Madrid ; Mgr Galimberti, nonce à Vienne ; Mgr Malagola, archevêque de Fermo ; Mgr Guarino, archevêque de Messine ; Mgr Krementz, archevêque de Cologne ; Mgr Kopp, évêque de Breslau ; Mgr Vaszary, archevêque de Grau et primat de Hongrie ; Mgr Sanzzy Forés, archevêque de Séville ; Mgr Vaughan, archevêque de Westminster ; et Mgr Logue, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande.

TRENTE-TROIS ANS

CHEZ LES SAUVAGES DU N. O.

Le R. P. Gasté, missionnaire de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dit Le Monde de Montréal, vient d'obtenir la permission d'aller passer quelque temps en France. Il y a trente-trois ans que le Père Gasté vit au milieu des sauvages dans les glaces du nord. Son poste se trouve au Lac des Brochets, 700 milles au nord-est de Prince Albert.

Depuis que le missionnaire est monté chez les peaux-rouges il n'est jamais rentré en pleine civilisation. Un citoyen de Toronto, que des affaires appelaient il y a quelques années dans le Nord-Ouest, rencontra le Père Gasté. Il était le premier blanc que le missionnaire voyait en 26 ans.

Depuis quelques années on lui a donné un compagnon. Deux fois l'an, la maille lui apportant quelques lettres et quelques journaux.

Son unique nourriture fut des années durant du poisson et du gibier. Une fois l'an, sa congrégation lui faisait parvenir une poche de farine. Pendant trente-trois ans, il demeura parmi les Esquimaux et les Chipewyans.

Le P. Gasté passera à Montréal en route pour Paris. On l'attend à la maison des Oblats en cette ville vers le mi février.

TOUJOURS PRATIQUE

Le gouvernement américain vient d'envoyer de nouveaux timbres-postes qui ne seront bons que pour l'année 1893.

Toute la série représente la vie de Colomb.

1 Centim.—Colomb découvre une terre inconnue.

2 Centim.—Débarquement de Colomb.

3 Centim.—La « Santa Maria » en mer.

4 Centim.—La flotte de Colomb : Santa Maria, Pinta et Nina.

5 Centim.—Colomb demandant des secours à Isabelle.

6 Centim.—Colomb complimenté à Barcelone.

10 Centim.—Colomb présentant des Indiens.

15 Centim.—Colomb rendant compte de ses découvertes.

30 Centim.—Colomb à La Rabida.

50 Centim.—Le rappel de Colomb. Les suivants vont être fabriqués sous peu :

1 Dollar.—Isabelle engageant ses joyaux.

Deux Dollars.—Colomb chargé de chaînes.

Trois Dollars.—Colomb écrivant le récit de son troisième voyage.

Quatre Dollars.—Les portraits d'Isabelle et de Colomb.

Cinq Dollars.—Profil de la tête de Colomb.

Il y a aussi des enveloppes avec des timbres Colombiens.

Comme on le voit il y a là un bon petit profit à faire. Ce sera un souvenir de l'année mémorable et de plus ça payera.

FEU LE REVEREND PERE ANDRE

Nous recevons les détails suivants sur les derniers moments du Rév. Père André. Tous nos lecteurs liront avec intérêt comment s'est éteint ce missionnaire si dévoué et si ami de notre pays :

« Le Père dont la maladie datait depuis six mois, a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment. Il s'est éteint sans effort et sans agonie, il priait constamment et faisait prier ceux qui l'assistaient. La résignation la plus complète à la volonté de Dieu éclatait dans toutes ses paroles et la plus vive brillait dans les oraisons jaculatoires et les invocations à Jésus et Marie qui s'échappaient continuellement de sa bouche. Tout en sentant que la mort s'approchait, il ne perdit rien de la lucidité d'esprit et de l'originalité de caractère qui le distinguait. En le voyant si calme et, je pourrais dire, d'une résignation qui ne lui coûtait aucun effort, on éprouvait comme une intime conviction que son âme était mûre pour le ciel. Il a passé de vie à trépas dans un soupir, sans agonie et sans souffrance. »

« Les funérailles ont été magnifiques, l'église était remplie, les notables de Calgary se sont fait un devoir de venir rendre un dernier tribut d'hommage et de respect au vénérable missionnaire dont les qualités précieuses avaient su gagner leur estime et leur affection. »

« Le Rév. Père Lestanc, supérieur de la mission, dans une allocution bien sentie, fit d'une voix émue le panegyrique du défunt. Il rendit hommage à ses qualités intellectuelles et morales, à son dévouement pour les pauvres et les affligés. Toute l'assistance comprenait la perte occasionnée par la mort du Rév. Père André. »

« Les anciens habitants du pays voyaient leurs regrets partagés par les nouveaux venus et les pauvres sauvages réunis en grand nombre pleuraient la perte de celui qu'ils regardaient comme leur père. »

J. A. M. T.

UNE FAMILLE EPILOREE

Quand on passe sur la voie indifférente où riens et que tout à coup à la porte d'une demeure s'offre à nos yeux les signes annonçant que la mort vient d'entrer là, les rires cessent, le cœur se serre et l'on pense en tremblant aux siens et l'on se sent pris de pitié profonde pour ceux qui pleurent autour du cercueil, car, tous nous comprenons la grande douleur de ces séparations, surtout pour un père et une mère.

Cette douleur, Monsieur et Madame A. F. Martin ont eu une part bien lourde depuis quelques semaines. Déjà j'ai eu le regret d'enregistrer la mort de quatre de leurs enfants, et hier soir la mesure de leur désolation venait de se combler, par la perte de leur fils aîné Alphonse.

Alphonse était âgé de 14 ans, 10 mois et 9 jours. C'était un enfant qui donnait de belles espérances. Doué d'un caractère aimant, il n'y a pas de doute que le chagrin causé par la mort prématurée de ses jeunes sœurs, auxquelles il était très attaché, n'ait contribué à aggraver sa maladie.

Inutile de répéter à M. et Mme Martin que dans ce dernier malheur, la sympathie qu'ils possédaient déjà s'accroît encore, si possible.

Nous plus sincères condoléances.

Choses et Autres

Il est à peu près certain que Lord Aberdeen sera le successeur de Lord Stanley comme gouverneur-général du Canada, à Ottawa.

Disent les dépêches d'Ottawa de ce matin : Le Père Lacombe est l'objet d'attentions très flatteuses ici. Dimanche soir, Sir A. P. Caron donna un dîner en son honneur. Sir John et Lady Thompson étaient au nombre des hôtes. Le Rév. Père André retourna dans l'Ouest dans un mois. Aujourd'hui il a une entrevue avec l'honorable M. Daly au sujet des écoles industrielles.

Le gouvernement fédéral a décidé d'envoyer dans l'Ouest, au mois d'avril prochain, un parti d'arpenteurs sous la direction du prof. King du département de l'Intérieur. L'objet de cette expédition est de tracer la ligne de démarcation entre la Colombie Anglaise et l'Alaska.

Les bornes sont souvent contestées par les Etats Unis et par le Canada. Il s'agit de tirer une ligne qui servira de frontière entre les deux pays.

De son côté, le gouvernement américain enverra des experts pour travailler de concert avec les arpenteurs canadiens. Une fois l'ouvrage terminé, il est probable qu'une conférence internationale règlera d'une manière définitive la difficulté, en fixant les bornes ou frontières de l'Alaska et de la Colombie Anglaise.

Le traité pourvu à ce que la frontière suive les sinuosités de la côte. On croit que les deux pays en arriveront à un compromis.

L'honorable C. H. Tupper part ce soir pour l'Europe à bord du *Britannic* pour être présent à la réunion des arbitres de la mer de Behring le 23 février à Paris. Il n'est pas probable qu'il revienne avant la fin de session fédérale.

Si M. Costigan devenait lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, les trois chefs de l'exécutif dans les provinces maritimes seraient irlandais catholiques.

M. Simon Thompson, un des plus anciens citoyens de Lévis et père de

M. L. E. Thompson, gérant de l'Éclair, de Québec, célébrera lundi ses noces de diamant.

La Gazette, de Montréal, ne pense pas que le bill de M. Stephens, pour rendre le vote obligatoire, devienne loi. Elle le trouve trop sévère et impraticable. Ceux qui n'auraient pas voté pour cause de maladie seraient tenus de produire un affidavit et de payer \$2 dans les 60 jours suivant l'élection sans quoi leurs noms seraient rayés de la liste électorale et ne pourraient y être remis qu'en payant une amende de \$25. Tout patron serait tenu d'accorder une heure à ses employés pour aller voter, de ne rien déduire de leur salaire et de payer une amende de \$10 à tout employé auquel ils auraient refusé les bénéfices de cette loi.

Une dé-êche de Québec, reçue par le *Canadien*, déclare que le conseil législatif va accepter la proposition de M. Archambault d'abolir l'indemnité parlementaire.

L'Étudiant, revue mensuelle dont M. l'abbé Baillargé est le rédacteur-proprétaire, s'appellera désormais *Le Bon Combat*, et sera publiée deux fois par mois. Nous lui souhaitons succès.

Correspondances

(Nous ne sommes point responsables des opinions exprimées par nos correspondants.)

Winnipeg 23 janv., 1893.

M. l'Écrivain du Manitoba, Veuillez être assez bon pour me permettre un mot de réplique à la « Dernière Réplique » du 3 octobre dernier et publiée alors dans votre bonne et intéressante feuille.

Je regrette vivement que cette pièce littéraire, si brillante d'idées, de précision et de logique, ait attiré si tard mon attention. car j'en aurais pas tant tardé à vous faire part de mon admiration pour son auteur, qui persiste à signer « Sauvage ». L'ou m'assure que cet homme, devenu gras et jofu comme un lapin depuis qu'il habite les forêts du Fort Alexandre, n'est ni no sauvage ni un médis, dont il n'a pas le bon esprit, ni le bon sens commun. Si je ne me trompe pas, c'est un blanc, venu de la Belgique dans la province il y a environ huit ans, sans doute dans l'espoir d'améliorer sa position comme tant d'autres. Il se serait livré à l'enseignement dans quelque École Indienne avant d'aller se fixer définitivement au Fort Alexandre où il est devenu tout à coup l'homme de l'endroit par excellence, jouissant de l'estime de tous ceux qui ont eu l'avantage d'apprécier ses belles qualités, d'abord comme instituteur, puis comme magistrat sous le gouvernement de M. Greenway, et aujourd'hui comme traître, faisant une puissante opposition à la Compagnie de la Baie d'Hudson en cet endroit, devenu célèbre par ses nombreuses correspondances, auxquelles il n'a pas encore jugé à propos d'affixer son vrai nom. Sur l'individu seul, que ce nom représente, doit porter toute la responsabilité des abus contenus dans les élocutions de ce cerveau malade ; et il serait injuste de supposer que les méfaits et sauvages de la Réserve par-tament ces opinions ; il font au contraire que les en dégage de toute solidarité. Leur esprit tranquille et leurs bonnes dispositions nous sont trop connus pour nous permettre un soupçon de cette nature ; le nom de plume ne fera pas dupes. En dépit de toutes les assertions de notre correspondant et des injures qu'il lance à la face des canadiens-français parce que ceux-ci ont osé faire connaître les avantages qu'offrent les bôles terres de leur nouvel établissement, leur lettre collective du 16 avril dernier est là avec toutes ses preuves restées jusqu'ici sans réfutation autre qu'une négation. Votre correspondant, M. le Rédacteur, dans sa dernière réplique, déclare solennellement que tout ce qu'il a écrit sur le Fort Alexandre n'est que la stricte vérité. Je veux bien le croire sur parole pour ma part, mais à la condition qu'il donne ses comptes à vos lecteurs qui les attendent avec impatience. Or, les preuves, les voici : « Avant de connaître la clique, dit en substance votre aimable correspondant, j'ai écrit en faveur du Fort Alexandre comme champ favorable à la colonisation ; mais depuis que je connais la clique, je dis que le Fort Alexandre n'est nullement propre à la colonisation. » Lequel prenez-vous ? chers lecteurs, choisissez. Est-ce assez concluant que tout ce qu'il a dit n'est que la vérité stricte ? Mais vous n'êtes peut-être pas encore convaincu. M. le Rédacteur, veuillez avoir la patience d'écouter une autre preuve que voici ; je la trouve dans la dernière réplique : « Votre journal annonce chaque semaine, dit votre spirituel correspondant, qu'il arrive chaque jour, à Winnipeg des centaines de familles qui s'établissent les unes dans la vallée fertile de Qu'Appelle, les autres dans les riches régions de l'Ouest. » Pour dire des centaines, M. le Rédacteur, il faut au moins deux cents, et si la moyenne des familles est de cinq, il est donc arrivé mille nouveaux colons à Winnipeg chaque jour, pendant des semaines entières, ce que ni *Le Manitoba*, ni aucun autre journal de Winnipeg ou d'ailleurs n'a jamais annoncé. Voilà pour la véracité, sans mot dire, de la sincérité de votre correspondant. Que les provinces d'Assiniboia, d'Alberta, de Saskatchewan et de la Colombie Britannique reçoivent collectivement chaque jour un millier d'immigrants, ceci prouve autant les avantages du Nord-Ouest canadien que la fécondité du système adopté par le gouvernement

pour travailler l'immigration. De ce fait, il faut-il conclure que le bassin de la rivière Winnipeg et du Fort Alexandre n'est nullement propre à la colonisation, parce que c'est à la distance de treute et six milles, en ligne droite, de la ville de Selkirk ? Libre à votre aimable correspondant de l'affirmer, même après avoir, de son propre choix, prouvé le contraire.

Pour cette fois, M. le Rédacteur, laissez-moi vous dire merci et au revoir en demeurant,

Votre humble serviteur,

GILBERT ALLARD.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON.

INCORPORÉE EN 1670.

VENTE DE SURPRISE !

Nous lui donnons ce nom parce qu'il exprime mieux l'opinion de ceux qui y assistent. D'après le même principe nous connaissons des ventes qui pourraient être qualifiées de « Vente de désappointements. » Quand vous annoncez « Vente gigantesque à moitié prix, » et que l'on vient pour acheter quelques-uns des articles annoncés, et que l'on s'aperçoit que le tout n'est qu'un canard, alors il y a désappointements. On parle peu d'un escompte *bond fide* de 25 à 50 pour cent sur les meilleures marchandises d'hiver, cela est si contraire à la coutume établie que le public accueille la nouvelle comme une agréable surprise.

C'est une vente-surprise que nous faisons. Pas de bruit ni de déclamation, mais des affaires. Ce n'est pas une vente à 20 pour cent d'escompte, (veuillez le remarquer). C'est mieux encore. De temps à autres nous mentionnerons quelques items, seulement comme indices de nos prix, et aujourd'hui nous dirons un mot de nos vêtements pour garçons. Nous avons un assortiment d'habillements, 2 morceaux, pour garçons, (mesure de poitrine 22 à 27 pouces), que nous vendons ainsi :—\$2.25 et \$2.50 pour \$1.50 chaque ; \$2.50 et \$2.75 pour \$1.90 ; \$2.75 et \$3.50 pour \$2.50 ; \$3.75 et \$5.50 pour \$2.90. Nous avons des habillements, (3 morceaux), mesure de 28 à 32 pouces, valant dans les prix réguliers de \$4.50 à \$6.50 chacun pour \$3.25. En avez-vous besoin ?

Vous trouvez des avantages analogues dans chacun des départements, vous pouvez en juger par vous-même.

N'oubliez pas que nous sommes les seuls agents à Manitoba et du Nord-Ouest des Patrons Butter-ick. Chaque mois nous expédions « La Fashion » gratis à toute personne qui nous laisse son nom et son adresse.

CIE DE LA BAIE D'HUDSON

Winnipeg.

Soumissions pour permis de couper du bois sur les terres de la Puissance dans la province de Manitoba

DES SOUMISSIONS, cachetées adressées au sousigné et marquées sur l'enveloppe « Soumission pour permis de couper du bois, devant être ouvert le 6 Février 1893, » seront reçues à ce département jusqu'à midi, lundi, le 6 Février prochain, pour permis de couper du bois sur les terrains ci-dessous décrits dans la Province de Manitoba :

Sec. 29, Tp. 12, Rg. 9, Est, dans la limite « A ».
Sec. 29, Tp. 12, Rg. 10, et Sec. 11, Tp. 13, Rg. 9, dans la limite « B ».
Sec. 11, Tp. 12, Rg. 10, Est, dans la limite « C ».
Sec. 29, Tp. 12, Rg. 11, Est, dans la limite « D ».
Sec. 11, Tp. 12, Rg. 11, Est, dans la limite « E ».
Sec. 11, Tp. 11, Rg. 11, Est, dans la limite « F ».
Sec. 29, Tp. 11, Rg. 11, Est, dans la limite « G ».
Sec. 29, Tp. 11, Rg. 10, et Sec. 11, Tp. 12, Rg. 9, Est, dans la limite « H ».
Sec. 29, Tp. 13, Rg. 11, Est, adjacente à la limite « I ».
Sec. 11, Tp. 13, Rg. 10, Est, dans la limite « J ».
Sec. 11, Tp. 11, Rg. 10, Est, dans la limite « K ».
Sec. 11, Tp. 13, Rg. 11, Est, dans la limite « L ».
Sec. 29, Tp. 13, Rg. 9, Est, dans la limite « M ».
Sec. 29, Tp. 13, Rg. 10, Est, dans la limite « N ».
Sec. 29, Tp. 11, Rg. 9, Est, dans la limite « O ».
Sec. 11, Tp. 11, Rg. 10, Est, dans la limite « P ».
Sec. 11, Tp. 13, Rg. 11, Est, dans la limite « Q ».
Sec. 29, Tp. 13, Rg. 9, Est, dans la limite « R ».
Sec. 29, Tp. 13, Rg. 10, Est, dans la limite « S ».

ELECTION MUNICIPALE

L'élection d'un préfet pour la municipalité rurale de Ritchot, rendue nécessaire par le décès du regretté M. Joseph Lemay, a eu lieu samedi entre MM. Kenny et Dufort et donné le résultat suivant :

	Kenny.	Dufort.
Poll Saint-Norbert	47	25
Royal	12	34
Sainte-Agathe-Ouest	12	34
Sainte-Agathe-Est	14	38
Dulac	98	72
Ritchot	26	

Chronique Locale.

— Il semble que la maladie diminue dans la ville.

— Nous avons une température agréable depuis quelques jours.

— Le charbon d'Estevan donne une satisfaction et se vend à \$4.50 la tonne.

— C'est jeudi, 2 février, que s'ouvre la session du parlement local. Que sera-t-elle ?

— Il est rumored que deux de nos principaux marchands doivent partir de Saint-Boniface.

— Il y aura beaucoup de travail à Winnipeg aux premiers beaux jours. Quelques maisons sont déjà en voie de construction.

— MM. Archibald & H. W. H. doivent commencer de bonne heure la construction de leur magnifique bloc à 7 étages, sur la rue Principale, près du bureau de poste.

— Il y a eu séance du conseil de ville, lundi. Les officiers suivants ont été engagés pour l'année 1893 : Secrétaire-trésorier, M. L. J. Golin ; évaluateur, M. J. E. Cyr ; constable et inspecteur des travaux, M. Moise Ménard.

— Canada et Etats-Unis. — Tous les anciens sous-officiers volontaires, gardes mobiles, gardes mobilisés, natifs des Hautes-Alpes, sont priés de donner leur adresse à M. Henri Chéris, ancien maréchal des logis, fournisseur, Winnipeg, Man. (Canada).

— Dans la nuit de dimanche, le feu s'est déclaré dans la maison de M. Hutton, dans le sud de la ville de Saint-Boniface quartier No 1. Malgré le manque d'organisation et d'eau, après des efforts énergiques, les voisins accourus au sinistre ont pu s'en rendre maîtres. Les dégâts sont moins considérables qu'on ne l'aurait cru d'abord.

— M. Edouard Guilbault vient de vendre son atelier et son magasin à son frère, M. Romuald Guilbault, qui s'efforcera de donner au public la satisfaction que la maison lui a donnée depuis sa fondation. M. Ed. Guilbault doit régler ses affaires avant de prendre une décision pour l'avenir ; peut-être restera-t-il ici, peut-être aussi ira-t-il se fixer ailleurs.

— Il y a eu hier une assemblée du conseil du bureau d'échange de grains de Winnipeg. MM. S. Nairn, A. Atkinson et A. McGaw ont été nommés pour s'entendre avec le gouvernement local au sujet de la publication de circulaires aux cultivateurs les prévenant contre les dangers de la nielle du blé et leur conseillant fortement de traiter tout leur grain de semence au vitriol.

— Samedi après-midi, un jeune garçon de 7 ou 8 ans traversait la rue Principale, à Winnipeg, dans une voiture à chiens. Les chars urbains à chevaux arrivaient, le chien voulut traverser la voie quand même, et le conducteur malgré tous ses efforts ne put mettre ses freins à temps, les roues de la lourde voiture passèrent sur l'enfant qui fut recueilli sans connaissance. On le transporta de suite à l'hôpital général où il expirait quelques heures après l'accident.

Chronique de la Province.

Grand-Clairière, 23 janv. — Veuillez me pardonner d'avoir été si longtemps sans vous donner des nouvelles de notre jeune, mais populeuse paroisse.

L'origine de Grand-Clairière remonte à quatre ans seulement, 1888, et des maintenant, elle ne compte pas moins de 450 âmes. Son bilan de l'année qui vient de finir montre une vitalité étonnante. Pas moins de 24 baptêmes ont été enregistrés ; par contre, la mortalité a été très petite, nous comptons 6 décès seulement, dont 5 d'enfants en bas âge. Décidément, on tient énergiquement à la vie, ici.

Vous parlerai-je de nos conquêtes, de ces quatre ou cinq nouvelles colonies que nous avons fondées au sud et à l'ouest, où nous reverrons déjà le trop plein d'ici, et où nous dirigeons le flot toujours grandissant de l'immigration franco-belge. Ce grand mouvement ne paraît être qu'à ses débuts. Chaque année voit un mouvement plus grand, et d'après des renseignements tirés de bonne source, les immigrants de 1893 seront bien plus nombreux encore que ceux des années précédentes.

— Nous avons souffert ici du faible rendement en céréales de l'année écoulée, et le bas prix du blé a évité nos plaintes à plus juste titre encore. Ces deux fléaux : les faibles rendements et les bas prix, nous espérons bien ne les pas retrouver cette nouvelle année. Pour cela, que Dieu nous soit en aide.

— Des particuliers qui ne sont pas de cette paroisse, (des anglais, en un mot), viennent très-souvent généralement en cachette voler le bois dans les forêts de nos gens ; quand on les voit on leur fait la chasse,

mais ils ne manquent pas de revenir nombreux le jour suivant, pillant en riant sous les yeux du propriétaire impuissant comme 3, 5, 10 volours, et cela se passe ainsi tous les hivers. Une consultation d'avocat serait très utile. Nous aurions beaucoup de savoir sur tout, si dans ces circonstances nous pouvions saisir les voitures et les chevaux des voleurs, dans le cas où l'on peut mettre ces choses en dépôt ou sûreté. Veuillez nous en instruire le plus tôt possible, s'il vous plaît.

N.B. — Réponse la semaine prochaine.

Sainte-Anne des Chenes, 23 janv. — Outre \$1,174 collectées dans la paroisse durant l'année 1892 pour l'œuvre du nouveau sanctuaire, les dames de Sainte-Anne ont encore collecté \$72, pour acheter des ornements sacrés.

— Un nombreux contingent d'immigrants venant de Saint-Magloire, P.Q., doit nous arriver au commencement de mars.

— Le moulin de M. Pierre Poitras doit commencer à scier la semaine prochaine.

— Bon nombre de citoyens de Sainte-Anne sont partis pour aller couper du piquet de cèdre qui seront descendus à Saint-Boniface au printemps par la rivière La Seine.

Saint-Norbert, 23 janv. — Il y aurait ici une bonne chance à ouvrir pour un forgeron. M. Elie Brisebois offre en vente son magnifique atelier de forge tout monté, outillage compris, à des termes très-avantageux. La bâtisse est à deux étages, le deuxième étant un logement confortable pour une famille. Elle est située tout près de l'église. Il y a là un bon marché à faire, pour un forgeron énergique et courageux.

— L'installation des RR. PP. Trappistes est bien avancée, outre le monastère, ils ont fait ériger cet automne un certain nombre de dépendances considérables.

— Le chemin de fer électrique doit se rendre au village ce printemps. Ce sera là une bonne aubaine pour la paroisse. Il n'y a pas de doute que nombre de familles de Winnipeg ne profitent de cette facilité de communication pour venir passer leur villégiature ici.

Nouvelles d'Ontario.

Kewatin, 19 janv. — Dimanche dernier, le Rév. Père Campeau, O.M.I., disait adieu aux paroissiens de Kewatin, étant appelé par ses supérieurs à aller à Lowell, Mass., E.U.

Ce départ du bon Père, lequel a déjà donné tant de preuves de son dévouement à la population catholique de notre localité et des environs, a causé une vive douleur ; mais sachant que l'obéissance est le premier devoir du prêtre, particulièrement du missionnaire, les paroissiens, quoiqu'ils soient nombreux, ont voulu se consoler, si possible, en témoignage de leur reconnaissance et de leur estime envers le Père Campeau, en lui présentant une bourse bien garnie et l'adresse suivante :

Révérend Père, C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris hier que vous étiez pour nous quitter. Nous avons cru en cette occasion venir, au nom des citoyens catholiques de Kewatin, vous faire adieu et vous témoigner tout le regret que votre départ nous cause. En même temps nous vous offrons ce minime cadeau en témoignage de reconnaissance pour tous les sacrifices que vous vous êtes imposés pour nous.

Nous vous souhaitons un heureux voyage, bonheur et santé. Nous avons l'honneur d'être, Rév. Père, VOS ANCIENS PAROISSIENS DE KEWATIN. Kewatin, Ont., 16 janvier 1893.

L'adresse fut lue par M. Auguste Fortin. Etait présent : MM. O. Brayeau, Jos. Jean, Esdras Rochon, Charles Desgagnés, Jos. Madore.

Le Père Campeau est parti lundi soir, heureux d'avoir pour compagnons de voyage, jusqu'à Ottawa, les honn. MM. Bernier et LaRivière, et MM. Caron et Allaire.

NAISSANCE
LAVOIE — En cette ville, le 21 courant, Madame J. Lavoie, d'un fils.

DECES
MARTIN — En cette ville, à l'âge de 14 ans, 10 mois, 9 jours, Alphonse, fils aîné de M. A. F. Martin, Ec. M. P. P. Les funérailles auront lieu demain à 9.30 a.m. à la cathédrale, prière d'assister sans autre invitation.

BERNIER — En cette ville, le 20 courant, à l'âge de 2 ans, 7 mois et 10 jours, Marguerite-Marie, fille de l'honorable T. A. Bernier. Les funérailles ont eu lieu le même jour.

NORMANDIN — A Saint-Eustache, le 18 courant, à l'âge de 8 mois et 18 jours, Marie Colina, enfant de M. Jos. Normandin.

BEAUDIN — A Saint-Eustache, le 11 janvier, à l'âge d'un an, 10 mois et 15 jours, Marie Amanda, enfant de Hormidas Beaudin.

BOERELLY — A Volonne, Basses-Alpes, France, le 6 janvier, M. Boerelly, père de M. Auguste Boerelly, colon au Lac Dauphin, (Sainte-Rose-De-Lima).

AVIS est donné par le présent que "Le Grand Conseil de l'Association des Secours Mutuel" s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte constituant en corporation le Grand Conseil. Le but de la dite Association est d'aider fraternellement toutes personnes qualifiées d'être de l'Association ; d'améliorer la condition morale, intellectuelle et sociale de ses membres, et de leur enseigner l'intégrité, la sobriété et l'économie ; d'établir, posséder et opérer une caisse de bénéfices et un fonds de réserve d'un million de dollars, ne dépassant pas deux millions piastres, sera distribuée et remise à la famille de chaque membre décédé, ou à ses bénéficiaires ou représentants légaux, suivant la constitution et les règlements de l'Association.

LATCHFORD & MURPHY,
Soliciteurs des requérants,
Ottawa, 20 Octobre 1892. 91-16-11-92

UN GRAND ASSORTIMENT

DE HARDES.

Tout le rez-de-chaussée de notre établissement est rempli de Harde, et notre assortiment est sans rival en Canada. Nous pouvons prouver nos avancés à la lettre. Nous savons ce que nous disons. Il y a déjà quelques mois, quand le thermomètre marquait 90 degrés à l'ombre nous songions à nos pardessus et vêtements d'hiver qui remplissent actuellement nos tables d'étalage, attendant votre visite. Le résultat de nos efforts est que nous sommes mieux préparés pour notre commerce d'hiver que nous ne l'avons jamais été auparavant. Nous offrons

HABILLEMENTS.

Dont la coupe, le goût ne peuvent se décrire sur une annonce. Pour \$7.50 vous pouvez choisir sur une douzaine de patrons différents d'Habillements en Tweed. Pour \$10 vous choisissez parmi des centaines d'habillements sans rivaux dans le pays, soit dans le commerce de gros ou de détail.

Cette semaine nous écoulons notre assortiment d'habits pour enfants et jeunes garçons.

AVANTAGES RARES.

AU GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES DE WALSH

515 et 517 Rue Main.

VIS-A-VIS L'HOTEL-DE-VILLE, WINNIPEG.

Municipalité de Saint-François-Xavier

Mise à l'enclos, le 21 décembre, une poignée d'enclos d'un an, sous poil blond et portant une tache blanche dans le front.

WILFRID BOIVIN,
Enclos No. 5, Saint-François-Xavier,
5-1-93

La médecine Guérie.
Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, le Bronchite, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remèdes quables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, il l'offre gratuitement à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NORTON, 820 Power Block, Rochester, N. Y. la 9-11-92

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Excursions dans l'Est.
Excursions en Europe.
Excursions à Banff.
Excursions à Nelson, C. A.
Excursions à Spokane.
Excursions à la Côte.
Excursions en Californie.
Excursions à l'Alaska.
Excursions au Japon.
Excursions en Chine.
Excursions autour du monde.

Les steamers des lacs "Le Manitoba," "l'Alberta" et "l'Athabaska," laissent Fort William tous les mardis, jeudis et samedis.

Les steamers océaniques "Empress of India," "Empress of Japan," "Empress of China," laissent Vancouver toutes les trois semaines.

Demandez des "Promenades d'Été," (Summer Tours), "Pêche et Chasse," (Fishing and Shooting) et par l'Ouest au Levant, Wm. McLeod, agent des billets de la cité, 471 rue Main, Winnipeg, J. S. Carter, agent de la gare, ou à

ROBT. KERR,
Agt. gén. des Pass. Winnipeg.

1.20,92 jno

PARDESSUS.

Notre grand succès durant la présente saison a été notre Ulster, croisé, avec ou sans capuchon. Il est en drap de Frise Irlandais ou Gallois, avec un large col. Couleurs — brun tan, gris et brun. Prix — \$10, \$12, \$14 et \$16. Ceux de \$14 et \$16 valent \$25 ou \$30 sur commande. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Pour \$6.50 vous pouvez acheter un pardessus qui vous garantira du froid et vous habillera assez élégamment. De \$9 jusqu'à \$12 vous aurez votre choix sur un assortiment considérable en drap Meltons, de Castor, en Serge et en Tricot, les meilleurs qui soient jamais venus en cette province.

Cette semaine nous écoulons notre assortiment d'habits pour enfants et jeunes garçons.

AVANTAGES RARES.

AU GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES DE WALSH

515 et 517 Rue Main.

VIS-A-VIS L'HOTEL-DE-VILLE, WINNIPEG.

Compagnie du Chemin de Fer Grand Central du Nord-Ouest.

AVIS — La Compagnie du chemin de fer Grand Central du Nord-Ouest s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte constituant en corporation le Grand Central du Nord-Ouest, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remèdes quables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, il l'offre gratuitement à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NORTON, 820 Power Block, Rochester, N. Y. la 9-11-92

La médecine Guérie.
Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, le Bronchite, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remèdes quables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, il l'offre gratuitement à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NORTON, 820 Power Block, Rochester, N. Y. la 9-11-92

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Excursions dans l'Est.
Excursions en Europe.
Excursions à Banff.
Excursions à Nelson, C. A.
Excursions à Spokane.
Excursions à la Côte.
Excursions en Californie.
Excursions à l'Alaska.
Excursions au Japon.
Excursions en Chine.
Excursions autour du monde.

Les steamers des lacs "Le Manitoba," "l'Alberta" et "l'Athabaska," laissent Fort William tous les mardis, jeudis et samedis.

Les steamers océaniques "Empress of India," "Empress of Japan," "Empress of China," laissent Vancouver toutes les trois semaines.

Demandez des "Promenades d'Été," (Summer Tours), "Pêche et Chasse," (Fishing and Shooting) et par l'Ouest au Levant, Wm. McLeod, agent des billets de la cité, 471 rue Main, Winnipeg, J. S. Carter, agent de la gare, ou à

ROBT. KERR,
Agt. gén. des Pass. Winnipeg.

1.20,92 jno

A LA MAISON CANADIENNE-FRANCAISE !

IMPORTATIONS D'AUTOMNE ET D'HIVER !

Pour Habillements sur Commande : — Serges Noires Françaises et Anglaises ; Tweeds Anglais, Ecossais, Français et Canadiens ; Tweeds à Pantalons dans les patrons les plus nouveaux. Nos Etoffes pour PARDESSUS d'automne et d'hiver sont très variées et du meilleur goût.

Nous donnons une attention toute spéciale à ceux qui nous laissent une commande. Et nos Prix sont des plus Modérés.

DEPARTEMENT DES HARDES-FAITES :

Habillements en Tweeds Ecossais. Habillements en Tweeds Anglais. Habillements en Tweeds Canadiens. PANTALONS POUR TOUS LES GOUTS. Confectionnant nous-mêmes nos marchandises nous pouvons assurer que quant au choix des patrons et prix rien ne laisse à désirer.

FOURRURES ? FOURRURES ?

Nous avons reçu un assortiment varié de CAPOTS, CASQUES, GANTS ET MITAINES, ainsi qu'un assortiment considérable de VETEMENTS DE DESSOUS. Nos COLS ET COLLETS sont des mieux assortis.

Tout Tweed Achete à la Vergé sera Taille Gratis.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE.

C. A. GAREAU,

324 Rue Principale, Winnipeg,

A l'Enseigne des Ciseaux d'Or.

Vis-à-Vis l'Hotel Manitoba.

La Cie "Western Coal"

(LIMITEE.)

SEULE AGENT DU CELEBRE

CHARBON SCRANTON.

Bureaux, 391 Rue Main,

WINNIPEG.

jno 23-11-92

LES personnes qui désirent des informations au sujet d'annonces feront bien de se procurer une copie du "Livre des annonces" de 300 pages à \$1.00 le volume. Expédié franco sur réception du montant ci-dessus. Ce livre est une compilation soignée du directoire des journaux américains, les plus en vogue ; donne la circulation de chacun, nombre d'informations au sujet des taux et autres questions se rattachant aux annonces. Adresser Rowell's Advertising Bureau, 10 Spruce St. New-York.

AVIS.

Défense est faite à qui que ce soit de couper ou d'enlever aucun arbre, morceau de bois ou tout autre objet appartenant aux terrains de la Corporation Archépiscopale de Saint-Boniface, sous peine d'encourir les rigueurs de la loi.

Par ordre,

J. ALLARD, O.M.I.,
Econome.
Saint-Boniface, 13 décembre 1892.

3m 14-12-92

P. BRAULT & CIE

Successors de Radiger & Cie

— IMPORTATEURS DE —

VINS, LIQUEURS ET CIGARES

513 Rue Principale,

WINNIPEG.

VIS-A-VIS L'HOTEL DE VILLE.

— DE —

BONS VINS POUR

\$1.50, \$2.00, \$2.50 le Gal.

Toutes nos marchandises

sont également

A BAS PRIX.

Banque d'Hochelega.

INCORPORÉE EN 1874.

Capital autorisé - - - \$1,000,000

Capital payé - - - 710,000

Fonds de Réserve - - - 200,000

Bureau Principal : MONTRÉAL.

DIRECTEURS :

F. X. ST. CHARLES, Ec. Président.
R. BECKERDIE, Ec. Vice-Président.
CHARLES CHAPUT, Ec. D. ROLLAND, Ec. A. E. VAILLANCOURT, Ec.

M. J. A. PRENDERGAST, Gerant.

AGENCES :

Winnipeg, Man. Trois-Rivières, P. Q.
Joliette, P. Q. Sorel, P. Q.
Valleyfield, P. Q. Vankleek Hill, Ont.
Abbotsford de l'Est, Montréal.

CORRESPONDANTS :

London, Ang. Clydesdale Bank (Limited).
Paris, France, Credit Lyonnais.
New York, National Park Bank.
Boston, Third National Bank.
Chicago, National Bank of Redemption.
National Live Stock Bank.

17-9-92

VENTE ! VENTE ! VENTE ! D'ASSORTIMENT.

Pendant 60 Jours nous Vendrons les Chaussures AU PRIX COUTANT.

Afin de diminuer l'assortiment

Avant de livrer possession.

Wm. McFARLANE,

434 Rue Main, Winnipeg.

2m 30-11-92

A VENDRE !

Une magnifique terre de 142½ acres dans la paroisse de Lorette, à... \$3.50 par acre
A quelques arpents du monastère des RR. PP. Trappistes, dans la paroisse de Saint-Norbert, sur la Rivière-Rouge :

166 arpents pour.....	\$1,000 00
159 arpents pour.....	950 00
236 arpents pour.....	1,200 00
127 arpents, avec maison, pour.....	1,000 00
77 arpents, avec maison, pour.....	550 00
200 arpents, avec maison, (lot voisin de l'église de Ste. Agathe), pour.....	2,500 00
200 arpents en face de la ville de Morris pour.....	1,000 00

TITRES TORRENS.

Argent à prêter sur 1ère hypothèque. Examen de Titres (une spécialité.)

J. LECOMTE, Notaire Public,
No. 387 Rue Main, Winnipeg, Man.
la 9-11-92

LES BAINS TURCS, RUSSES ET

électriques du Clarendon guérissent la toux, le rhume, le lumbago, les rhumatismes et toutes les affections dont l'homme est la triste victime. Les bains du Clarendon sont les meilleurs du Canada, avec des professeurs spéciaux ; plongez-vous 17x14 ; eau de source pure tempérée. Pour dames tous les avant-midi. Billets \$1.00 ; 6 billets pour \$5.00. Shampoo, bain et plongeon, 50 cts. Une boutique de barbier est attachée à l'établissement. jno.

SPIRITUEUX ! !

GRAND ASSORTIMENT — DE — VINS, LIQUEURS ET CIGARES

— CHEZ —

SATISFACTION GARANTIE

M. L. CHABOT, 477 Rue Principale, WINNIPEG.

Le public en général est invité à visiter ce nouvel établissement où il trouvera un assortiment complet et varié de marchandises de première qualité.

Commandes par la maille sollicitées et expédiées promptement. la 10-8-92

LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

— ET —

Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries, cadres, fournaux pour écoles et bureaux, jouets, articles religieux et de fantaisie.

EN GROS ET EN DÉTAIL.
Correspondance pour tout ce qui regarde le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

AGRICULTURE

LA PHITISIE DU BÉTAIL

Les occasions surabondent, on peut dire que chaque jour, chaque heure en fournit une, de montrer la science française, quelle que soit la branche que l'on en examine d'ailleurs, à la tête du mouvement de découvertes positives qui caractérise notre époque et dont le résultat pratique est d'améliorer les conditions de la vie.

La presse ne manque jamais de les signaler au fur et à mesure qu'elles se produisent, de les exposer à ses lecteurs, surtout lorsqu'elles intéressent non pas une catégorie seulement, mais la masse toute entière des consommateurs et des producteurs.

De ce nombre est celle qui a trait à la phitisie des animaux de boucherie.

Je voudrais aujourd'hui appeler l'attention du public et des éleveurs sur les dangers de cette maladie, sur ses progrès incessants qui menacent, dans leur source même, quelques-unes des plus belles races; je voudrais aussi montrer par quels moyens simples et peu onéreux à la fois il serait possible de s'en rendre maître et de la faire disparaître à bref délai.

Les tout récents travaux de M. Nocard, membre de l'Académie de médecine, l'éminent professeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, la première du monde, disons-le bien haut parce que cela est, vont me fournir les documents.

On admettait jadis comme un axiome que les vaches laitières des grandes villes étaient fatalement vouées à la phitisie, et, de fait, la plupart des vaches de Paris qu'on livrait à l'abattoir y étaient reconnues tuberculeuses. Aujourd'hui, au contraire, rien n'est plus difficile que de trouver une vache malade dans les étables des nourrisseurs de Paris. A quoi faut-il attribuer un changement aussi radical? La police sanitaire n'y est pour rien, à coup sûr; car la tuberculose n'est inscrite dans la loi sur les épizooties que depuis 1888; si le mal a disparu ou à peu près, cela tient uniquement à ce que les conditions économiques de la production du lait sont absolument différentes de ce qu'elles étaient autrefois.

Aujourd'hui les nourrisseurs de Paris ne font plus saillir leurs vaches, ils les achètent fraîches, relées aussitôt après la mise bas, en pleine lactation. Ils les entretiennent toujours en bon état de graisse; aussi les livrent-ils aux bouchers dès qu'elles ne donnent plus assez de lait; il en résulte que les vaches ne séjournent guère plus d'un an dans leurs étables. Pendant ce court délai, les bêtes qui avaient le germe de la tuberculose au moment de l'achat n'ont pas le temps de contaminer les autres ou, si elles réussissent à infecter leurs voisines immédiates, les lésions ainsi créées restent limitées et n'ont pas le temps de subir le ramollissement qui les rendrait dangereuses à leur tour.

Il y a peu d'années encore, au contraire, le nourrisseur gardait ses vaches aussi longtemps qu'il en pouvait espérer, avec une gestation nouvelle, une prolongation de la sécrétion du lait; aussi chaque vache restait dans l'étable pendant quatre, cinq et six ans; si l'une d'elle était tuberculeuse, elle avait tout le temps nécessaire pour contaminer ses voisines et infecter l'étable entière.

Ces conditions si favorables à la propagation de la maladie sont encore celles de la plupart des étables dans les campagnes; aussi lorsqu'on a eu le malheur d'introduire une vache tuberculeuse, lorsque la maladie y a séjourné quelque temps, on peut dire que l'étable est désormais infectée, que la contagion y est installée à demeure et que toutes les autres vaches, à de très rares exceptions près, seront prises l'une après l'autre.

Le mal est donc grand, menaçant; heureusement, il est possible, je dirai même plus, il est facile d'y remédier; il suffit à nos éleveurs de vouloir pour s'en affranchir promptement et définitivement.

Pourquoi la tuberculose, une fois installée à demeure, persiste-t-elle indéfiniment dans les étables les mieux tenues? Parce que la tuberculose, comme la morve et plus que la morve même, peut "être" sans "paraître"; tel animal tuberculeux peut conserver pendant de longs mois, pendant des années parfois, tous les signes de la santé la plus parfaite, et néanmoins semer chaque jour autour de lui les germes du contag.

La difficulté du diagnostic de la tuberculose, même à des périodes avancées de son évolution, demeurait si grande jusqu'à ces derniers temps, qu'elle rendait stériles toutes tentatives de prophylaxie.

L'Académie de médecine déclarait encore tout récemment qu'il était impossible d'affirmer, après l'examen le plus minutieux, qu'une vache quelconque n'est pas tuberculeuse, et je ne crois pas qu'aucun vétérinaire, choisi par les plus expérimentés, puisse poser ce diagnostic.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Grâce aux travaux de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, la science possède un moyen sûr de faire ce diagnostic alors même que les lésions sont tout à fait récentes et très limitées.

On n'a pas encore oublié l'émotion que souleva dans le monde entier la nouvelle que Robert Koch venait de découvrir une substance, la "tuberculine," capable de prévenir les effets de la tuberculose, de guérir les phitisiques.

Dans le grand public, dans le monde médical même, on ne vit que cette chose merveilleuse: "Grâce à la "lymphe de Koch," on allait guérir les phitisiques!"

Après un charlatanisme éhonté, il fallut bientôt en rabattre, et l'expérience apprit vite que l'homme tuberculeux n'est pas guéri par la lymphe de Koch; que ses lésions sont aggravées à la suite de son injection, et que toujours enfin la résistance de l'organisme en est diminuée.

Au point de vue médicale, il ne reste donc rien de la découverte de Koch, qui avait soulevé de si grandes espérances.

Au point de vue scientifique, c'est autre chose; en montrant que les produits de sécrétion d'un microbe ont une action "spécifique," une action "élective," toute particulière sur les lésions organiques provoquées par ce microbe, Koch a ouvert une voie nouvelle qui sera certainement féconde en résultats, et déjà, des expériences faites à Alfort, il résulte que l'injection de la "tuberculine" a une haute valeur pour le "diagnostic" de la tuberculose des bovidés. Par la réaction fébrile intense qu'elle provoque chez les seuls sujets tuberculeux, elle permet d'affirmer l'existence de lésions tout à fait récentes et si limitées que les moyens ordinaires (examen chimique ou bactériologique, inoculations), eussent été impuissants à en déceler ou même à en faire soupçonner la présence.

La puissance diagnostique de la "tuberculine" établie, il est facile d'en déduire la prophylaxie de la tuberculose. Rien de plus simple, de plus sûr, de moins onéreux.

Dans toute exploitation où on a constaté, où l'on redoute l'existence du mal, il faudrait soumettre tous les animaux à l'injection révélatrice; tous ceux qui manifesteraient la réaction caractéristique devraient être aussitôt isolés des animaux sains.

On ne serait pas obligé pour cela de les sacrifier immédiatement; on pourrait encore les faire travailler ou utiliser leur lait, "après cuisson"; on devrait surtout les préparer pour la boucherie, de façon à en tirer le meilleur parti possible, et à supprimer au plus vite toute chance de contagion; l'essentiel, en tous cas, serait de ne pas les laisser au contact des animaux sains et de les exclure impitoyablement de la production.

Comme corollaire indispensable de ces mesures, l'exploitation ainsi expurgée devrait être maintenue à l'abri d'une infection nouvelle; il suffirait pour cela de ne plus y introduire de sujets nouveaux sans les avoir soumis à l'épreuve de la "tuberculine."

Déjà ces pratiques salutaires sont appliquées avec succès, sans difficultés de la part des marchands, dans bon nombre d'exploitations et de vacheries importantes; nul doute que si elles se généralisaient, nous ne fusions promptement à l'abri des ravages de la tuberculose.

L'Ecole vétérinaire d'Alfort tient de la "tuberculine" à la disposition de tous les intéressés, et cela va sans dire, à titre gracieux; en France, les savants "donnent," mais ne "vendent" pas.

—(Petit Journal).

Pas commode, le rôle du mari: Jaloux? il est dupé; Crédule? il est raillé; Despotisme? il est haï; Faible? il est méprisé; Trop attentif? il fatigue; Indifférent? il froisse une susceptibilité implacable, et qui, tôt ou tard, se vengera.

Reste à son actif une hypothèse: celle où, par chance, par mérite ou par femme... il serait adoré de sa femme... Auquel cas, qu'il soit, selon son plaisir, avenant ou maussade, brutal ou caressant, distingué ou grotesque, volage ou fidèle, amoureux ou distrait, intelligent ou stupide... tout lui sera compté pour vertu...

DANIEL DARG.

CHEMIN DE FER

NORTHERN PACIFIC.

La Route la plus Populaire et la Meilleure

POUR TOUTS LES POINTS A L'EST, AU SUD ET A L'OUEST.

Convoi quotidien de Winnipeg avec Char Palais, Char Dortoir, Char Refectoire Elegant, et Excellentes Voitures de Première Classe.

La ligne de Chars Refectoires, la meilleure route pour tous les points et mène le voyageur à travers un pays intéressant, se raccourcissant à heure fixe avec les autres lignes et lui procurant l'avantage de visiter les célèbres villes de Minneapolis, St. Paul et Chicago. Les malles et colis sont consignés pour tous les endroits à l'Est, sans embarras et sans retard. Pas d'examen des bagages à subir.

BILLETS DE TRAVERSÉE POUR L'OCEAN

Et Cabines pour aller et revenir d'Angleterre et de tous les pays européens. Les meilleures lignes de navires transatlantiques sont représentées.

Desirez-vous aller quelque part au Montana, dans Washington, l'Oregon ou la Colombie Anglaise, nous vous invitons d'une manière spéciale d'essayer notre ligne, qui peut indubitablement faire pour vous mieux qu'aucune autre. C'est la seule ligne directe par voie ferrée conduisant au Territoire de Washington.

LA ROUTE FAVORITE DES TOURISTES CALIFORNIENS

Pour plus amples informations concernant les tarifs, etc., adressez-vous personnellement ou par écrit à l'agent de billets le plus rapproché, à tout agent voyageur de la compagnie, ou à

H. SWINFORD, Agent Général C. F. N. P., Winnipeg.

CHAS. S. FEE, Agent Général des voyageurs et des billets, C. F. N. P., St. Paul.

Si jamais vous désirez annoncer quelque article, écrivez à GEORGE P. HOWELL & CIE, No. 10, Rue Spruce, New-York.

PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

STOCK COMPLET DE DROGUES, MEDICINES PATENTEES, PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPECES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse.

Les heures d'offices sont: Consultation, matin jusqu'à 9 h. a.m. 12 h. à 2 h. p.m. 5 h. à 10 h. p.m.

Dr J. H. O. LAMBERT, Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement.

En GARDE!

CHAQUE PALETTE DE MYRTLE NAVY

PORTE EN BRONZE LES LETTRES T. & B.

IL Y EN A PAS D'AUTRE! QUI SOIT VERITABLE.

HUGHES & HORN (Successors of M. Hughes & Co) Entrepreneurs de Pompes Funébres et Embaumements 470 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG

Tous est de première classe. Ouvert à toutes heures. 19-7-92 Téléphone 413.

Dr Alex. F. D'Eschambault, DOCTEUR EN MEDICINE.

LICENCIÉ DES PROVINCES DE QUEBEC ET MANITOBA. Bureaux à sa résidence sur la rue Aubert.

Heures de Consultations:—8 h. à 10 h. a.m. 1 h. à 3 h. p.m. 5 h. à 10 h. p.m. Téléphone No. 607. 1a 5390

D. C. NILES, CHIRURGIEN-DENTISTE, LICENCIÉ.

3ME PORTE COTE SUD DU BUREAU DE POSTE, WINNIPEG.

Extraction de dents sans douleur. Plombage en or et en argent et en composition. L'encouragement de la population française est sollicité. 19-10-92

The Sower Has no second chance. The first sowing is the best. It is a recognized authority. Every planter should have it. Sent free on request. D. M. FERRY & CO., Windsor, Ont.

FERRE, ROSENBERG & CIE

GROS ET DETAIL PROPRIETAIRES

Importateurs de VINS, COGNAC et SPIRITUEUX FRANCAIS.

364 RUE MAIN, WINNIPEG. Telephone 774.

Vins des Grands Crus, Bordeaux et Bourgognes

IMPORTÉS DIRECTEMENT DES VIGNOBLES, (vente sur dégustation.)

CLARETS FRANÇAIS A PARTIR DE \$1.25 LE GALLON.

PARFUMERIE FRANÇAISE

LAIT VIRGINAL, RÉGÉNÉRATEUR DE LA BEAUTÉ, SAVONS ET PARFUMS. Spécialité d'Eau de Cologne. 7-9-92

A SON ANCIEN POSTE!

M. J. B. Lauzon, Boucher,

Ayant repris son état de Saint-Boniface, sollicite le patronage de

SES ANCIENNES PRATIQUES.

EN TOUT TEMPS IL POURRA ACHETER OU VENDRE ANIMAUX GRAS, BŒUFS DE TRAVAIL, CHEVAUX, VACHES A LAIT, MOUTONS, COCHONS, VEAUX, VOLAILLES, ETC.

SATISFACTION GARANTIE ET PRIX MODÉRÉS COMME PAR LE PASSÉ.

Telephone No. 526. 11-5-92 J. B. LAUZON.

Nouveau Magasin!

CHAUSSURES!!

Richard Bourbeau A ouvert un magasin de Chaussures au

No. 360 de la Rue Principale, WINNIPEG.

LE PUBLIC EN GENERAL EST INVITÉ A LUI ALLER FAIRE UNE VISITE.

SATISFACTION GARANTIE. PRIX MODÉRÉS.

Le Seul Magasin Canadien-Français dans cette Ligne à Winnipeg.

LA CIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

BRITISH NORTH AMERICAN, DE MANITOBA.

ETABLIE EN 1886.

Bureau Principal:—No. 465 Rue Main.

CAPITAL \$500,000.00.

W. F. ALLOWAY, W. HESPELER, ROBERT STRANG, Président, Vice-Président, Gérant.

M. ARTHUR BERTHIAUME, déjà favorablement connu du public, est l'agent voyageur de la compagnie dans les localités françaises. Les conditions d'assurance sont faciles, la compagnie acceptant des billets promissaires à des termes avantageux. Demandez les tarifs et prospectus de la BRITISH NORTH AMERICAN avant de vous assurer ailleurs.

Adressez-vous à J. A. BERTHIAUME.

N.B.—La Compagnie assure aussi contre la foudre, de même que les chevaux et les bestiaux. Pour feu de prairie, la Compagnie exige un taux additionnel de \$1.00 par 100 pour 3 ans. Primes payables un an après la date de l'assurance. 5-10-92

MAISON DE PENSION

Coin des rues Dumoulin et Saint-Joseph SAINT-BONIFACE.

Les étrangers, les personnes de la campagne et tous ceux qui veulent loger dans une maison privée, trouveront chez Madame Jean, à l'adresse ci-dessus, tout ce qui est désirable comme confort et tranquillité, à des prix modérés.

Il y a une excellente table pour les atlagés de ceux qui viennent en voiture.

Theo. Bertrand, AVOCAT ET NOTAIRE, Successeur de Geo. E. Fortin, No. 367 RUE PRINCIPALE, Porte voisine de Richard & Cie, marchands de vins. WINNIPEG. 6m 23-12-91

HOTEL DE QUEBEC

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE, MAN. ELIE CHAMBERLAND, Prop. DE PREMIERE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries. 1a 711 89.

T. PELLETIER, BARBIER-COIFFEUR, Marchand de Tabac, Fruits, etc. AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un assortiment considérable de cigares de choix, tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses, etc., etc. 27-9-88.

HOTEL DU CANADA

RUE LOMBARD, WINNIPEG.

Le plus ancien hôtel de Winnipeg complètement remis à neuf.

VINS: LIQUEURS: ET: CIGARES: DE: CHOIX. CUISINE DE PREMIERE CLASSE. Prix modérés. H. BENARD, 25.11.91 PROPRIETAIRE.

FOURRURES!

La vive attaque de froid que nous avons en nous force à songer que nous avons besoin de Fourrures. Nous pouvons montrer

DES PARDESSUS DE DAMES, DES CASQUES, CACHENEZ, COLLETS ET MANTES.

En Castor de Russie, En Seal, En Opossum, Et Astracan.

POUR LES MESSIEURS NOUS AVONS DES CASQUES, DES PARDESSUS EN ASTRACAN, EN OURS ET EN CHAT SAUVAGE.

Quand vous aurez besoin de ces articles venez nous demander nos prix, ils vous conviendront, nous en sommes sûrs.

Geo. H. Rodgers & Cie.

No. 432-RUE MAIN-No. 432.

Monsieur J. W. Lachambre continue à s'occuper de la clientèle de langue française. Son urbanité bien connue, et sa grande expérience, garantissent satisfaction aux français qui visiteront cet établissement.

GEO. H. RODGERS & CIE.

RICHARD & CIE

WINNIPEG.

LA PLUS VIEILLE MAISON DU PAYS, DANS LE COMMERCE DES VINS.

Notre assortiment varié, Nos prix réduits et la qualité De nos marchandises Sont vos garanties.

365 RUE MAIN, WINNIPEG.

Etablie en 1880.

J. A. SENECA & CIE

Entrepreneurs-Menusiers, CONSTRUCTION DE BATISSES.

SPECIALITE

Eglises, Reparations, Autels, Balustres, Chaires.

PLANS ET DEVIS FOURNIS SUR DEMANDE.

Ateliers:—Avenue Taché, St. Boniface. 1a 1-6-92

LA LOTERIE MONT-ROYAL

CI-DEVANT La Loterie de la Province de Quebec AUTORISEE PAR LA LEGISLATURE.

TIRAGES BI-MENSUELS

Valeur des Lots, Gros Lot Valant \$13,185.00

Nomenclature des Lots

1 Lot valant \$3,750.00 — \$3,750.00

1 do — 1,250.00 — 1,250.00

1 do — 625.00 — 625.00

1 do — 312.50 — 312.50

2 Lots valant 125.00 — 250.00

5 do — 62.50 — 312.50

25 do — 12.50 — 312.50

100 do — 3.75 — 625.00

200 do — 2.50 — 1,250.00

500 do — 1.25 — 1,250.00

Lots Approximatifs

100 Lots valant 6.25 — 625.00

100 do — 3.75 — 375.00

100 do — 2.50 — 250.00

999 do — 1.25 — 1,248.75

3134 Lots valant — \$13,185.00

Billets, — 25 Cents

Les demandes de Billets sont reçues jusqu'à cinq heures la veille du Tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage, est appliquée au tirage suivant. L'ON DEMANDE DES AGENTS.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale. Banquiers:—La Banque du Peuple.

S. E. LEFEBVRE, Gérant.

DICK, BANNING & CIE

MARCHANDS DE BOIS EN GROS, COMMERÇANTS ET FABRIQUANTS MOULINS:—KEEWATIN.

Toujours en vente quantité de Bois de Construction, Châssis, Portes, Lattes, Bardeaux, Papier Feutre et Papier Goudronné, et matériaux de construction généralement.

PRIX OBTENUS SUR DEMANDE A CET EFFET.

Bureau Principal et Cour: Vis-a-vis la Gare des Voyageurs du C. P. R., A WINNIPEG.

Succursale à Portage-la-Prairie. 6m 19,4